

Le graphisme de l'exposition (affiche, flyers et film) a été réalisé par Kevin Bray

À l'accueil du Palais ducal, vous pouvez observer le travail graphique de Kevin Bray, étudiant en deuxième année de Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués à l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne (ESAAB) à Nevers. La communication de l'exposition *Celebration* a été soumise à un appel à candidatures auprès des étudiants de l'ESAAB. Le jury réuni a choisi Kevin Bray pour sa proposition autour du traitement de l'image en *P-frame*, c'est-à-dire une image déduite de l'image qui la précède. Ce processus correspond bien à la façon de travailler de Tony Regazzoni qui utilise des images connues pour en produire une autre version. Pour le carton et l'affiche de *Celebration*, Kevin a produit une image typographique du mot « celebration » et l'a mise en mouvement.

Celebration est une exposition du Parc Saint Léger – Hors les murs, en partenariat avec la Ville de Nevers et avec la collaboration de l'ESAAB.

● Accueil au Palais ducal :

— Pour les groupes :

des visites commentées sont accessibles de 9h à 12h30 et de 14h à 18h, du lundi au vendredi sur simple réservation préalable à la Direction des Affaires Culturelles de la Ville au 03 86 68 45 19.

— Pour les individuels :

Une médiatrice accueille les visiteurs galerie Fernand Chalandre pour répondre aux questions et les guider dans l'exposition.

— Pour les enfants :

Un livret éducatif est distribué à l'accueil du Palais ducal. En associant des jeux et des informations sur le travail des artistes, il permet de découvrir l'art en s'amusant (à faire en famille, dès 6 ans).

Nous vous proposons deux visites commentées de l'exposition :

Samedi 7 mai & dimanche 29 mai à 15h.

Palais Ducal – 1, place de l'Hôtel de Ville (Entrée rue Sabatier) 58000 Nevers - t 03 86 68 46 13
Du mercredi au samedi de 14h à 18h et le dimanche de 15h à 18h / Entrée gratuite

Le Parc Saint Léger – Hors les murs a pour mission de diffuser la création contemporaine à l'échelle du territoire de la Nièvre, en collaboration avec un réseau de partenaires variés : musées, établissements scolaires, centres sociaux, associations... Les expositions et événements Hors les murs permettent à des publics plus isolés et moins familiers avec l'art contemporain de voir et d'expérimenter l'art de notre temps. Cette rencontre est aussi celle d'artistes avec des contextes qui leur permettent des expérimentations nouvelles, souvent dans un rapport proche et constructif avec le public. Le Parc Saint Léger est membre de **d.c.c.a.**, association pour le développement des centres d'art.

Le Service des publics du Parc Saint Léger accompagne ces propositions par des actions de médiation tout aussi adaptées.

Découvrir le Parc Saint Léger : avenue Conti, à Pougues-les-Eaux ou sur www.parc-saint-leger.fr



Celebration

Tony Regazzoni

8 avril – 5 juin 2011

Palais ducal de Nevers, à la galerie Fernand Chalandre

● Le propos du commissaire

Celebration inaugure une collaboration inédite entre le Parc Saint Léger – Hors les murs et la Ville de Nevers. L'artiste Tony Regazzoni investit la galerie Fernand Chalandre du Palais ducal avec une exposition pensée spécifiquement pour ce lieu.

We gonna celebrate and have a good time / It's time to come together / It's up to you, what's your pleasure. (On va faire la fête et prendre du bon temps / Il est temps de se réunir / C'est pour vous, pour votre plus grand plaisir.)*

« Les formes de l'art n'ont d'autre origine que la fête » nous dit l'écrivain et historien de l'art Georges Bataille**. Le travail de l'artiste Tony Regazzoni fait écho à cette maxime. Il traite des rituels nocturnes, actuels ou anciens : la boîte de nuit, la fête foraine, les danses du solstice ou encore les monuments mégalithiques. Dans une de ses premières expositions monographiques *La Caverne*, l'artiste mettait en relief la façon dont les humains jouent avec la vérité, se cachant derrière des simulacres, prenant l'ombre pour la lumière, des pierres pour des éléments magiques, des sculptures pour des fétiches.

Au Palais ducal de Nevers, il nous plonge dans cet univers de la fête et dans ses représentations contemporaines. La fête, ce moment de transgression où tout devient possible s'inscrit toujours dans la tradition avec la célébration d'un événement concret, qu'il soit politique, religieux ou personnel. Ce lien apparaissait clairement dans la Grèce antique avec les rites dionysiaques, où les excès tant sexuels que culinaires et alcooliques étaient permis. Métaphores de cet ancrage intime, les oeuvres de Tony Regazzoni associent les symboles des cérémonies païennes aux rites festifs et contemporains.

Ses œuvres prennent place au Palais ducal dans une scénographie pensée spécifiquement pour cet espace. L'invitation de Tony Regazzoni dans ce lieu chargé d'histoire n'est pas fortuite. Le Palais ducal relie lui aussi présent et passé, anciennement habitation des Ducs, aujourd'hui espace dédié à la Mairie, à toutes les cérémonies officielles. Nous déambulons dans la galerie Fernand Chalandre plongés dans un décor de fête étrange et en suspens. Tony Regazzoni nous renvoie ainsi à notre propre pratique de la célébration à laquelle il rend hommage.

Everyone around the world / Come on ! / Yahoo ! It's a celebration (Tout le monde, à travers le monde / Venez ! / Yahoo ! C'est la fête.)*

Céline Poulin, Chargée de programmation Hors les murs au Parc Saint Léger

*Kool And The Gang, *Celebration*, 1980 / De-Lite Records

**Georges BATAILLE, *Lascaux ou la Naissance de l'art*, © 1955 et © 1980 by Editions d'Art Albert Skira SA, Genève, p. 38.

Nous vous proposons de faire d'abord l'expérience de l'exposition avant de vous atteler à la lecture de cette feuille de salle.

Ce document vous donnera ensuite, si vous le souhaitez, des informations sur l'exposition, sur les techniques de travail de l'artiste, ses références etc. C'est aussi un commentaire sur le travail de l'artiste. Les notices proposées sur les œuvres sont donc seulement indicatives, **n'hésitez pas à formuler votre propre lecture !**

Total Eclipse, 2011

Sphère silicone, moteur, chaîne acier et projecteur mini découpe / Dimensions variables



« L'éclipse, c'est une nuit non conventionnelle. J'aime cette idée de fausse nuit naturelle qui vient perturber les organismes vivants. C'est un phénomène chargé d'histoires et de croyances : tant mythologiques que mystiques. Et plus matériellement, c'est l'obstruction d'une source lumineuse par un élément perturbateur qui crée une sorte de chaos, de trou noir* » nous dit Tony Regazzoni. L'éclipse est donc à la fois naturelle et artificielle, car tout en étant un phénomène physique, elle crée en plein jour une nuit qui n'en est pas une. L'éclipse est à un autre niveau un signe double : suivant les cultures, elle peut être perçue comme bénéfique, signe de renouveau, ou au contraire comme une malédiction.

Dans cette dualité entre naturel et artificiel, bien et mal, c'est aussi l'illusion, thème fondamental du travail, qui est en jeu : comme le dit Picasso dans une citation chère à l'artiste, «L'art est un mensonge qui nous permet de dévoiler la vérité». Reprenant l'idée de l'artiste comme imitateur de la nature, Tony Regazzoni recrée une éclipse. Ou plutôt une illusion d'éclipse, car l'artiste met à jour l'artifice. En faisant le tour du panneau noir, tout le dispositif est découvert. La magie de l'installation est donc perdue, laissant place pour certains à une large déception, pour d'autres à de la curiosité pour le procédé... Car dans cette pièce, comme dans *Allée couverte*, Tony Regazzoni introduit un élément technique contemporain : le projecteur, dirigé vers une sphère tournante, comme le pourrait être une boule à facette dans une boîte de nuit.

** lors d'un entretien avec la critique d'art Jill Gasparina.*

Corny #01, #02 et #03, 2011

Polystyrène, plâtre, tissu, corne de buffle, peinture / 70 x 70 x 40 cm, 60 x 55 x 35 cm et 60 x 60 x 40 cm



Ces trois sculptures murales ont été spécifiquement créées pour l'exposition au Palais ducal. Elles se composent de trois éléments : une corne de buffle, une « guimauve » et un cadre. Tony Regazzoni semble s'inspirer des « massacres », une sorte de trophée de chasse où seuls les bois des animaux sont fixés sur le cadre. Autour de la corne s'enroule une matière assez informe, dont l'apparence molle est bien trompeuse, il s'agit en réalité de plâtre modelé. Tony Regazzoni s'est inspiré des arbres à guimauves des fêtes foraines, sur lesquels repose la matière sucrée avant d'être tressée pour devenir une friandise. Le terme de « corny » signifie en anglais « à la guimauve », quand on parle d'un film un peu fleur bleue. L'alliance entre la corne et la guimauve peut s'apparenter à une rencontre entre masculin et féminin, la chasse étant un attribut de la virilité, le cinéma sentimental caricaturant une soi-disant pratique féminine. Néanmoins l'artiste s'éloigne de ces clichés, la guimauve devenant noire et solide et le terme « Corny » désignant l'ensemble de la sculpture, comme un trophée d'amazone.

Allée couverte, 2009/2011

Polystyrène expansé, fumigènes et laser LED / 600 x 240 x 250 cm (environ)

Œuvre réalisée avec le soutien de La Galerie - Art Contemporain, Talant



Cette installation en polystyrène s'inspire directement d'une autre architecture en pierre très ancienne, les mégalithes de « Stonehenge ». Conçu pour célébrer les rituels lors des solstices, cet ensemble de pierre fièrement dressé s'organisait pour recevoir le soleil en son centre à ces moments forts de l'année. Chanter le passage à la nouvelle année, demander la fertilité des femmes et des champs, telles étaient les vocations de ces sculptures primitives. Tony Regazzoni en déplace la symbolique à notre époque par l'utilisation d'une matière contemporaine.

Mais, *Allée couverte* se détourne de cette référence par l'utilisation de lumières éloignées du vocabulaire naturel, et plutôt proche de la science-fiction de série B ou du monde du spectacle.

De plus, la blancheur des éléments nous renvoie plus à de la glace qu'à de la pierre, posant d'emblée l'installation hors de nos contrées. C'est à Caspar David Friedrich, peintre romantique du XIX^{ème} siècle que Tony Regazzoni a emprunté l'image de cet assemblage de bloc de glace... Romantisme, science-fiction et traditions ancestrales, l'artiste nous emmène ici à la croisée des genres.

Produite à l'origine pour être posée à même le sol, l'œuvre est ici présentée sur un socle, suivant la scénographie générale de l'exposition qui s'inspire des fêtes foraines où chaque stand d'attraction a son propre espace.

Rampe, 2009

Caoutchouc et chaînes acier / 350 x 225 x 300 cm

Production Maison populaire, Montreuil



Rampe reprend un élément architectural de l'ingénierie du spectacle, un pont d'éclairage sur lequel s'accrochent les projecteurs. Tony Regazzoni revisite cet élément avec des matériaux qui, tout en rendant son utilité obsolète, lui confèrent une toute autre dimension : le caoutchouc rend cette rampe molle et donc incapable de soutenir le moindre accessoire. Bien au contraire, c'est la rampe elle-même qui doit être soutenue sous peine de s'écrouler sur le sol. Elle se retrouve donc suspendue, par des chaînes, comme pourrait l'être un carré de viande dans un abattoir, ou un animal dangereux dans une cage, lui offrant ainsi une consistance quasi-charnelle. L'œuvre produite en 2009 était à l'origine présentée accrochée au plafond, reposant sur le sol. Pour la mise en scène de l'exposition, elle est pendue à une potence et repose sur un socle en miroir, deux éléments assez hétérogènes, l'un lié à la mort, l'autre au luxe et à la beauté. On peut y voir, à loisir, la valorisation d'un objet de luxe dans les vitrines de bijoutiers, la posture du danseur sur son estrade, ou encore les « monstres » mis en scène dans les fêtes foraines anciennes...

Celebration #01, Pretty Dancing, 2011

Film, 7'04 min, bande originale *The Miracles Club*

avec le soutien de la Drac Île-de-France



Ce film a été composé spécifiquement pour l'exposition. À la manière dont Auguste Renoir a pu documenter les bals de son temps, avec par exemple le « Moulin de la galette » en 1876, ou encore à la façon d'un Toulouse-Lautrec qui dessina la vie de Montmartre, Tony Regazzoni s'intéresse aux danses populaires de son époque.

Ici, le synthétiseur a remplacé l'accordéon pour la production de ce qu'on appelle la « Deep House », musique électronique apparue à la fin des années 80. La discothèque a supplanté les places de village et les dancings, les danses sont devenues plus individuelles, et les genres plus mixtes, allant de la garçonne au jeune éphèbe.

Au delà de son aspect documentaire, le film puise ses références dans la tradition de l'Art optique et de la peinture abstraite. Tony Regazzoni fait directement référence à Vassily Kandinsky et à sa théorie des couleurs et des formes*. Kandinsky attribuait certaines sensations ou sentiments aux couleurs (la froideur, l'agressivité...), surtout associées à des formes géométriques. La juxtaposition des couleurs et d'agencements arithmétiques provoque des tensions, des mouvements et des vibrations de la rétine. Tony Regazzoni accentue cette conception en donnant corps à ces structures colorées. En utilisant des lumières kaléidoscopiques et autres effets lumineux de discothèques projetés sur les corps, Tony Regazzoni s'inspire de cette histoire de l'art mais également de celle du cinéma. « Pretty Dancing » est un clin d'œil à la fois au film de Clouzot, *L'enfer*, où le visage de Romy Schneider se sculpte et apparaît sur la pellicule grâce aux faisceaux des projecteurs, et à *Dirty Dancing*, film populaire culte des années 80.

* Vassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, 1954